Gilles Barroux et François Pépin (éds.), *Le Chevalier de Jaucourt. L'Homme aux dix-sept mille articles*

Paris, Société Diderot, coll. « L'Atelier. Autour de Diderot et de l'Encyclopédie », 2015. ISBN 978-2- 9520898-9-0

Olivier Ferret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5544>

DOI : 10.4000/rde.5544

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 261-266

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Olivier Ferret, « Gilles Barroux et François Pépin (éds.), *Le Chevalier de Jaucourt. L'Homme aux dix-sept mille articles* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5544> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5544>

*Gilles Barroux et François Pépin (éds.), *Le Chevalier de Jaucourt. L'Homme aux dix-sept mille articles*, Paris, Société Diderot, coll. « L'Atelier. Autour de Diderot et de l'Encyclopédie », 2015. ISBN 978-2-9520898-9-0.

**La Société Diderot est l'éditeur de cet ouvrage.*

De nos jours, on ne considère plus Jaucourt comme le moulin à articles que dépeignait Diderot, dans une lettre d'humeur adressée à

Sophie Volland – jugement injuste sur lequel il est d'ailleurs vite revenu, notamment dans le vibrant hommage qu'il lui rend dans l'« Avertissement » du tome VIII de l'*Encyclopédie*, lorsque l'entreprise touche à son terme, en grande partie grâce au chevalier. Sa contribution au *Dictionnaire raisonné* n'est désormais pas davantage systématiquement réduite à de la pure et simple compilation. Ce renouvellement de l'image de Jaucourt est notamment à mettre à l'actif des travaux pionniers de Richard N. Schwab et de John Lough, qui ont ouvert la voie à des ouvrages de plus grande ampleur, d'abord celui de Madeleine M. Morris (*Le Chevalier de Jaucourt. Un ami de la terre (1704-1780)*, Genève, Droz, 1977), puis de celui de Jean Haechler (*L'Encyclopédie de Diderot et de... Jaucourt. Essai biographique sur le Chevalier Louis de Jaucourt*, Paris, Champion, 1995) : en dépit du parti pris excessivement hagiographique dont témoigne le second (voir le compte rendu de Lucette Perol, RDE, 23, 1997, p. 159-160), ces deux ouvrages ont mis au jour de manière déterminante la diversité, l'étendue et l'importance de la contribution de Jaucourt, ainsi que le rôle central qu'il a joué après l'interdiction de l'*Encyclopédie*. Le collectif dirigé par Gilles Barroux et François Pépin s'inscrit dans le droit fil de tels travaux : bénéficiant en particulier des progrès accomplis depuis une cinquantaine d'années dans la connaissance de l'*Encyclopédie*, les chapitres qu'il renferme apportent des éclairages nouveaux sur nombre d'aspects de la vie et des activités de « l'homme aux dix-sept mille articles ».

À la suite de la « Présentation » des deux directeurs de l'ouvrage et en « Annexe », se trouve d'abord complété par des éléments nouveaux le copieux essai biographique de Jean Haechler : une étude éclaire l'insertion de « Louis de Neufville » dans les réseaux genevois, en particulier l'importance de l'Académie de Genève dans sa formation jusqu'à la rédaction de la thèse de médecine qu'il a soutenue en 1723 (Jean-Daniel Candaux) ; on trouve aussi, à la fin de l'ouvrage, le texte de quatre lettres originales autographes de Jaucourt à son ami Théodore Tronchin (deux datées de 1738, une de 1743, une de 1747), extraites des fonds de la Bibliothèque de Genève (Jean-Daniel Candaux). On peut néanmoins regretter que ces lettres, parmi les rares qui ont été conservées, n'aient pas bénéficié d'une annotation visant à en éclairer les très nombreuses allusions ainsi, plus généralement, que le contexte de rédaction. La *Vie de Mr. Leibnitz* (1747) n'avait jusque-là pas bénéficié d'une grande attention critique : son examen fait apparaître l'intérêt de cette « biographie intellectuelle » qui pose Jaucourt en « historien du savoir » – histoire de la philosophie et histoire des sciences – et révèle la présence, dans cet ouvrage, d'une pratique encyclopédique en germe (François Pépin). C'est alors à cette pratique proprement dite que sont consacrés les chapitres suivants du collectif.

Malgré le nombre des articles produits, et même s'il faut reconnaître que, pour traiter beaucoup de sujets, Jaucourt compose avec les écrits spécialisés rédigés par d'autres, sa pratique ne saurait systématiquement

se réduire à une plate compilation : l'examen de la question du luxe et de celle de l'esclavage confirme que la pratique de Jaucourt consiste, de manière raisonnée, à faire son miel des ouvrages qu'il exploite, selon une démarche qui s'inspire de l'exemple de Montaigne, dont Jaucourt se réclame (Véronique Le Ru). Jaucourt prend aussi sa part dans l'évolution des principes initiaux de l'*Encyclopédie* – il ne faut pas oublier le caractère proprement historique de cette entreprise –, avant même d'en devenir, après le départ de D'Alembert, l'un des « éditeurs » de fait – le principal sans doute, s'agissant des volumes de discours, en raison de l'énergie déployée par Diderot pour la publication des volumes de planches : le chevalier, qui signe jusqu'au bout ses contributions, imprime sa patte à l'important corpus encyclopédique qu'il a réuni et organisé, en particulier par sa conception particulière de la matière historique et par sa pratique inventive des désignants, renforçant par là même la dimension engagée et militante de l'entreprise (Marie Leca-Tsiomis). Les chapitres ultérieurs suggèrent aussi, au détour des analyses, l'instauration d'une pratique raisonnée des renvois (Luigi Delia, Céline Spector).

Ces chapitres offrent cependant d'abord l'occasion de prendre une nouvelle fois la mesure de l'étendue et de la diversité des domaines abordés dans les quelques dix-sept mille articles rédigés par Jaucourt pour le *Dictionnaire raisonné*, et d'entrer d'une manière plus approfondie que ne l'avaient fait les vues synthétiques de Madeleine F. Morris et Jean Haechler dans l'analyse de la contribution du chevalier à différents champs du savoir. Ainsi de ses articles de médecine, dont Jaucourt, par sa formation, peut à bon droit être considéré comme un spécialiste : on connaît du reste la perte en 1750 du *Lexicon medicum universale* à la suite du naufrage du navire qui en emportait le manuscrit pour publication en Hollande. L'étude de l'article FIÈVRE illustre la manière dont Jaucourt traite les objets de médecine, en entremêlant synthèse de savoirs spécialisés et recours à une expérience personnelle en la matière, et organise une pensée médicale critique (Gilles Barroux). Ainsi de la pensée politique, en l'occurrence du traitement de la question du républicanisme, appréhendée à partir du rôle central que joue la liberté, qui fait apparaître l'influence déterminante de la pensée anglaise (Céline Spector). Ainsi des considérations relatives à l'économie, que les contemporains envisagent dans son rapport à la politique et à la finance, au sein des controverses engendrées par le système de Law, qui conduit aussi à l'examen des questions de l'esclavage, de l'impôt et de la dette, de la monnaie et du crédit (Francine Markovits). Ainsi du vaste champ de la morale, « générale » et « particulière », qui ici encore ne saurait d'un point de vue idéologique être séparée de la question du droit naturel et des débats suscités par les philosophes anglais, conduisant à l'élaboration d'une éthique, sinon articulée à une esthétique, du moins exprimée par le biais d'une écriture tournée vers une *praxis* (Stéphane Pujol). Ainsi de la métaphysique, abordée à partir du problème – capital à cette époque – du mal (métaphysique, moral,

physique), où se rejoue, par-delà la querelle au sujet de l'optimisme opposant Rousseau et Voltaire, le dialogue conflictuel avec la philosophie anglaise, mais aussi avec Leibniz (Christophe Litwin). Ainsi encore de ce que l'on appelle désormais l'histoire de l'art (architecture, peinture, sculpture), étendue à l'archéologie, aux mosaïques, vases, monnaies – domaines sur lesquels les articles de Jaucourt projettent un regard d'« antiquaire » et de « curieux » (Madeleine Pinault Sørensen). Ainsi enfin de l'éducation, ici saisie à partir de « Réflexions » manuscrites conservées aux Archives nationales, peut-être dues au chevalier de Bonnard, formant un *compendium* de principes retenus, entre autres, à la lecture des articles de Jaucourt qui reflète, en réception, la prégnance de la teneur et du mode de fonctionnement de la pensée encyclopédique (Déborah Cohen).

La caractéristique commune de ces études successives, résolument inscrites dans le champ de l'histoire des idées, tient à la manière dont elles cherchent à situer les écrits de Jaucourt dans le contexte des réflexions contemporaines sur chaque domaine du savoir et, à l'intérieur même du *Dictionnaire raisonné*, d'apprécier la singularité de la démarche du chevalier par rapport à celle mise en œuvre dans les autres articles regroupés sous la même vedette. Il en résulte un double bénéfice. D'une part, on comprend comment, en fonction des domaines abordés, les articles de Jaucourt sont sous-tendus par certains des principes épistémologiques fondamentaux de l'« esprit philosophique » des Lumières, ce qu'illustre encore, face aux audaces souvent revendiquées et emblématisées par la formule kantienne *sapere aude*, la manière dont Jaucourt traite des multiples « visages de la peur » dans les domaines religieux, politiques et moraux (Luigi Delia). D'autre part, ces études soulèvent la question de l'originalité de la pensée de Jaucourt – question extrêmement problématique qui, on l'a laissé entendre, appelle une réponse différenciée.

L'extension quantitative et qualitative de la contribution de Jaucourt soulève encore la question de sa possible caractérisation. Contrairement aux articles fournis par d'autres contributeurs qui, selon le souhait initial des « éditeurs », relèvent de champs du savoir spécifiques selon une logique de spécialité, les articles de Jaucourt abordent, comme on l'a vu, les domaines les plus divers. Les directeurs du volume, dans leur « Présentation » liminaire, mettent en avant la notion englobante d'« éclectisme », selon la définition qu'en propose Diderot dans l'*Encyclopédie* même. Si le chevalier adopte souvent la démarche d'un « philosophe qui foulant aux piés le préjugé, la tradition, l'ancienneté, le consentement universel, l'autorité, en un mot tout ce qui subjugue [sic] la foule des esprits, ose penser par lui-même, remonter aux principes généraux les plus clairs, les examiner, les discuter, n'admettre rien que sur le témoignage de son expérience & de sa raison » (*Enc.*, V, 270a), on peut néanmoins objecter que ce programme d'action, qui n'est d'ailleurs pas toujours effectif dans les productions de Jaucourt, ne lui est pas non plus spécifique. Souvent considéré comme une manifestation de l'*ethos* philosophique diderotien, la figure de

l'éclectique vaudrait du reste pour nombre des encyclopédistes engagés dans les combats des Lumières – lesquels, rappellent à juste titre Gilles Barroux et François Pépin, sont pluriels. Resterait le sens plus vague, enregistré dans le *Dictionnaire de l'Académie* (éd. 1762), relatif aux « Philosophes, qui sans adopter de système particulier, choisissent les opinions les plus vraisemblables », lequel demeure assez peu caractérisant. On s'en tiendra peut-être à l'idée, également avancée dans la « Présentation », que ce qui ressort de la « pratique jaucourienne » – et ce qui la singularise indéniablement – est plutôt la mise en œuvre d'« une philosophie de l'usage et de la redistribution des matériaux » : elle est illustrée par la plupart des études réunies dans le volume et permet de reprendre à nouveaux frais l'interprétation de la compilation à laquelle se livre Jaucourt.

Si, dans les articles les plus intéressants, Jaucourt parvient à exprimer une position personnelle sur les sujets qu'il traite, il y parvient non seulement à la faveur de prises de parole à la première personne (Céline Spector), mais aussi, paradoxalement, en recourant à très large échelle à la pratique de l'« extrait » des ouvrages auxquels il puise et dont il indique le plus souvent les références. C'est que se trouve ici instauré un rapport raisonné aux sources qu'il exploite. Plusieurs cas de figure émergent à la lecture des chapitres successifs de l'ouvrage. D'abord celui du choix de la source mise à contribution : pourquoi, pour traiter la question du mal, faire appel à King plutôt qu'à Leibniz, alors même que Jaucourt est l'auteur d'une *Vie de Mr. Leibnitz* destinée à figurer en tête d'une réédition de la *Théodicée* ? Sans doute pour éviter de réactiver la querelle de l'optimisme, dont on connaît le caractère clivant, et, en la laissant dans l'ombre, s'en tenir à « une sorte de “middleground” des Lumières » (Christophe Litwin). L'importance de la question du choix – qui s'entend aussi, on le voit, au niveau de ce que le choix exclut – apparaît encore à propos des questions morales, Hobbes et Mandeville étant significativement délaissés au profit des tenants du droit naturel (Barbeyrac, Locke, Burlamaqui). L'exemple illustre aussi un deuxième cas de figure, dans lequel l'élaboration d'une position passe par le mélange des sources (Stéphane Pujol). Un troisième cas de figure concerne le traitement – entendu au sens des opérations textuelles de montage des passages repris, et éventuellement partiellement réécrits – des sources utilisées. On l'observe par exemple par la manière dont Jaucourt, tout en prenant appui sur les écrits de Montesquieu, apporte des inflexions qui radicalisent à l'occasion les propos tenus dans *L'Esprit des lois* (Céline Spector). On l'observe encore par la manière dont le chevalier exploite les écrits de Rousseau : en l'occurrence, le traitement réservé à la question du mal révèle par la négative, en quelque sorte, la singularité de la position de l'auteur de la *Lettre à Christophe de Beaumont* (Christophe Litwin). Le paradoxe qui sous-tend la pratique d'écriture de Jaucourt, dans ses articles les plus personnels, attire ainsi l'attention sur le fait que l'étude de contenus

idéologiques est inséparable de l'examen d'une économie textuelle qui, en l'espèce, est une économie du recyclage.

Les directeurs de ce collectif en sont conscients : c'était une gageure d'aborder l'ensemble des aspects d'une œuvre aussi massive, diverse et complexe que celle de Jaucourt. En mettant en lumière et en relief certains de ses « visages » – et non des moindres – cet ouvrage réussit à compléter avec profit les travaux critiques jusque-là consacrés au chevalier. Par son objet comme par les enjeux qu'il soulève, en particulier parce qu'il permet, à partir des contributions de son principal collaborateur, de pénétrer au cœur de la « manufacture » de l'*Encyclopédie*, cet ouvrage tombe à point nommé pour inaugurer la nouvelle collection de la Société Diderot intitulée « autour de Diderot et de l'*Encyclopédie* ».

Olivier FERRET